

Régis Sènèque

2020 à ce jour

2020 à ce jour.

Depuis 2020, tout en reprenant mes interrogations passées ancrées dans le réel, en lien avec mon quotidien, mon intention est d'ouvrir mon travail vers de nouvelles réflexions. Des réflexions où il est question d'histoires, de mémoires conscientes ou non, personnelles et collectives, historiques et géographiques, voir fantasmées, de territoires, ainsi que de valeurs culturelles et matérielles.

Ces réflexions se concrétisent de multiples façons. Par le dessin principalement - sous forme d'oeuvres encadrées, de fresques et de dessins éphémères réalisés dans le milieu urbain -, mais aussi par l'emploi de l'installation, de la photographie, du moulage et de la performance.

Un fil invisible et permanent traverse l'ensemble mon travail. Entre chaque oeuvre ou titre - souvent inspiré de lectures passées ou du moment -, un écho, un lien, une relecture, ou un prolongement se fait.

Les images d'archives, personnelles - liées à la colonisation française en Indochine - ou non, le cinéma, comme mes lectures sont autant de sources d'inspirations, qui nourrissent ce nouveau chemin emprunté.

Un chemin qui est profondément marqué par cette présence, de tous temps, qu'est le "passé vivant". Cette mémoire transgénérationnelle inscrite dans notre ADN, à l'échelle individuelle et collective, par laquelle je tente de comprendre le monde. Une façon de penser le passé, de se libérer du schéma répétitif inconscient afin d'envisager le présent et le futur autrement. Un chemin qui oscille entre ombres et lumières.

Dans cette nouvelle perspective, mon utilisation de l'"or" est appréhendée symboliquement pour sa capacité d'ouverture des sens. Par la lumière et son interaction, celui-ci a comme dessein d'(ré)orienter les regards vers l'humain, vers des morceaux de mémoires, d'histoires aussi bien que des matières empreintes de celles-ci. A échelle égale, il a également la vocation d'interroger cette part d'insatiabilité propre à l'homme, liée à ses désirs, ses recherches de richesses dites "artificielles", d'un état diffus et général du "bonheur". L'élan même de la vie qui sans cesse nous entraîne au-delà de nous mêmes. Une insatiabilité qui nous fait osciller entre plaisirs et douleurs.

www.instagram.com/regisseneque/
www.regisseneque.com

2008 à 2017.

Mon intérieur, cet espace commun. Sous cet intitulé est construit un travail plastique né du réel – d'un lieu dans lequel j'ai vécu, d'un espace-temps – qui interroge différentes notions du quotidien. Un quotidien fait d'enfermement, de répétitions, de cycles, de micro-événements, où les questions d'identité, du territoire, de la réalité des « choses » et de l'absurde sont posées.

Ce projet né du réel est constitué d'éléments récurrents, provenant de cette même réalité, mon intimité. C'est-à-dire : mon corps, mes vêtements, une couverture et une table Ikéa ainsi que mon habitat et les matériaux qui le composent - tels que le parpaing, le linoléum, la toile de verre ainsi que le blanc qui la recouvre -.

www.regisseneque.com



*C'est fantastique tout ce qu'on peut supporter**, pastel gras doré sur papier noir, 60 x 80cm, 2023 - 2024.

Dessin réalisé en 2023 et augmenté en 2024. Celui-ci a été exécuté d'après un photogramme du film *La passion de Jeanne d'Arc* de Carl Th. Dreyer, 1928. Ce portrait représente autant la femme - l'actrice Renée Falconetti jouant son unique rôle au cinéma -, le symbole - Jeanne d'Arc -, qu'un "autoportrait" révélé par une certaine ressemblance tant physique qu'émotionnelle. Au sein de ce dessin sont invités, dans une construction de pensée rhizomique, l'histoire passée et contemporaine, des géographies multiples, l'intime comme l'universel.

* Titre emprunté à Guillaume Apollinaire, 1915. Cité dans le roman de Joseph Ponthus *A la ligne, feuillets d'usine*, Ed. La table ronde, 2019.



Les ailes du désir, encre acrylique dorée, mine de plomb, 100 x 70cm, 2024.

Les ailes du désir a été réalisée d'après un certain nombre de photographies d'archives datant de la période coloniale française en Indochine à aujourd'hui, aux portes de mon atelier à Ivry/Seine. Cet ensemble est un condensé de temps, d'histoires, d'espaces et de territoires, mettant en lumière une "histoire" sans âge ni frontières. La présence humaine symbolise les missionnaires venus sur le territoire dès le 17^{ème} siècle diffuser leur croyance religieuse ; fait écho à l'accord échoué de Fontainebleau en 1946 qui a entraîné la guerre d'Indochine, à laquelle s'est succédée la guerre du Vietnam ; ainsi qu'aux propos récents du Pape François suggérant aux ukrainiens de trouver un accord de paix avec la Russie. Un infime morceau d'une vue aérienne de l'Ukraine, marquée par les bombardements russes, fait office d'ombre portée à ce pied bancal. Enfin, le titre emprunté au film de Wim Wenders sorti en 1987, est autant un hommage, un écho, qu'une "satire" face la folie du monde, en équilibre précaire à l'exemple du dessin.



Le sens de la valeur, encre acrylique dorée, mine de plomb, 100 x 70cm, 2024.

Ce dessin représente une pierre du Vercors, un infime échantillon d'un territoire chargé d'histoire, de résistance, dans lequel je vais régulièrement faire des randonnées. Sa taille augmentée, son apparence dorée, légèrement modifiée, elle apparaît alors comme une coquille vide, comme un "monument" manufacturé, évoquant la "pierre philosophale". Cette substance hypothétique dont l'élaboration constitue le but de l'alchimie, acquérir la conscience absolue. Sa détention permettrait d'accéder à la lumière inextinguible, de donner la vie éternelle, comme de transmuter des métaux vils en or, argent et de prolonger la vie humaine au-delà de ses bornes naturelles.



*J'ai cru voir un autre monde**, mine de plomb sur papier noir et peinture acrylique dorée sur verre, 60 x 75cm, 2023.



*Il n'y a que réalité et lumière***, mine de plomb sur papier noir et peinture acrylique dorée sur verre, 60 x 75cm, 2023.

Dessins mêlant réalité et fiction. Une réflexion sur la vie et la mort. Du noir apparaissent, suivant les jeux de lumière, des images*** comme des "photogrammes" d'une histoire sans âge, perpétuelle, misent en dialogue avec des mots de lumière, des moments de cinéma où il est question de poésie, de rêve, d'espoir. En reprenant le principe du sous-titre, associé à ces images d'archives découvertes en 2021, je propose un glissement sensible du réel vers la fiction, non pas dans une forme de déni mais plutôt dans l'espoir, impossible, que ça n'ait pas eu lieu.

** Titre emprunté au film *La ligne rouge*, Terence Malick, 1998.

*** Titre emprunté au film *Le Miroir*, Andreï Tarkovski, 1978.

**** Guerre d'Indochine, période de 1945 à 1947, archives photographiques familiales.



Vue de l'exposition *Pour tout l'or du monde*, galerie Marguerite Milin, Paris, 2023.

Les oeuvres présentes mettent en scène des histoires de fantômes, d'absents, d'invisibles. Il est question également de territoire, d'exploitation de celui-ci comme de l'humain. Les valeurs humaines, culturelles et matérielles y sont interrogées, réactivées par des images sensibles d'un réel disparu (la colonisation française en Indochine de 1887 à 1954) d'une troublante contemporanéité.

L'impression murale (*Route de Sonla*, Tonkin, Indochine, 1928 - 2023) provient d'un lot d'archives familiales datant de 1928 - 1929.



*C'est fantastique tout ce qu'on peut supporter**, pastel gras doré sur papier noir, 60 x 80cm, 2023.

Dessin exécuté d'après un photogramme du film *La passion de Jeanne d'Arc* de Carl Th. Dreyer, 1928. Ce dessin évoque, comme sortant de la nuit, un mélange de tristesse, de douleur et de vie. Ce portrait représente autant l'actrice Renée Falconetti jouant son unique rôle au cinéma, celui de Jeanne d'Arc, qu'un "autoportrait", contemporain, révélé par une certaine ressemblance physique, et émotionnelle. En 1928, alors que ce film sortait à Paris, des membres de ma famille vivaient et travaillaient au sein de l'Indochine coloniale française. Aujourd'hui, je mets en lumière ce "passé vivant" afin de comprendre ses résonances, son implication dans le présent, et imaginer le futur.

* Titre emprunté à Guillaume Apollinaire, 1915. Cité dans le roman de Joseph Ponthus *A la ligne, feuillets d'usine*, Ed. La table ronde, 2019.



*L'or des fous**, pastel gras doré sur papier noir, 40 x 30cm, 2023 - 2024.

Dessin réalisé d'après une photographie de ma main jouant un geste inspiré d'un photogramme tiré du feuilleton *Les vampires* de Louis Feuillade, 1915. Le geste rappelle celui de l'orpailleur présentant au creux de la main un morceau de rêve, de richesse. Aujourd'hui, en 2024, je décide de tourner ce dessin de 90°, à la verticale, comme un geste de magicien. Il n'est plus question de montrer seulement, de présenter l'objet du délit. L'intention, par ce geste, est d'évoquer la part fantasmée de cet objet du désir.

* *L'or des fous*, poème de Matthieu Gounelle, 2022, écrit suite à mon invitation dans le cadre de ma résidence à Les Chambres en 2021-2022, Aubervilliers.



Morceau d'âme #5, pastel gras doré sur papier noir, 30 x 40cm, 2023.



Morceau d'âme #1, pastel gras doré sur papier noir, 24 x 30cm, 2023.



Morceau d'âme #4, pastel gras doré sur papier noir, 24 x 30cm, 2023.

Dessins réalisés d'après des photographies de morceaux de charbon d'anthracite issus de l'installation *Du corps à la terre et au ciel*, 2023, série en cours.

Ces dessins rappellent l'art du Suiseki, ou appelé pierres de contemplation. Cet art japonais aurait été introduit au Japon par la cour impériale chinoise durant la période Asuka (538 - 710 après J.-C). Nous le retrouvons également au Vietnam. Cet art est un art du silence, de la rêverie. Ici, ces "pierres" ou plutôt morceaux de charbon d'anthracite, n'ont pas été polis par le temps mais extraits mécaniquement du sol dans un but énergétique et économique. Ces morceaux d'"or noir" répondent à la rêverie de certains, à l'espoir d'autres, à l'envie comme à la crainte.



*Du corps à la terre et au ciel**, charbon d'antracite et moulages de morceaux de charbon d'antracite au pastel gras doré (6 pièces), dimensions variables, installation in situ, galerie Marguerite Milin, Paris, 2023.

* Titre issu de l'ouvrage *Bruno Dumont, l'animalité et la grâce* de Maryline Alligier, Éditions Rouge profond, 2012.



Du corps à la terre et au ciel, détails, charbon d'antracite, moulages de morceaux de charbon d'antracite au pastel gras doré (6 pièces), dimensions variables, installation in situ, galerie Marguerite Milin, Paris, 2023.

Cette installation prenant la forme d'un dormeur / gisant évoque les fantômes, oubliés et disparus d'hier, d'aujourd'hui et de demain, redevenus matière pour un retour à la terre. Les moulages au pastel gras doré situent, le long de la silhouette, différents points de tensions, de douleurs musculaires ou vitaux qui résonnent en moi dans mon quotidien.

L'année 2023 aura été « un pic » dans la demande mondiale d'énergies fossiles, et la plus chaude de l'histoire. Pourtant, elle n'a jamais consommé autant de charbon (Asie principalement) : la demande mondiale a atteint 8,53 milliards de tonnes cette année, a annoncé vendredi 15 décembre 2023 l'Agence internationale de l'énergie (AIE).

En 1950, un de mes aïeux fut directeur d'une des plus grandes mines à ciel ouvert au monde, à Hongay (Tonkin, Indochine).

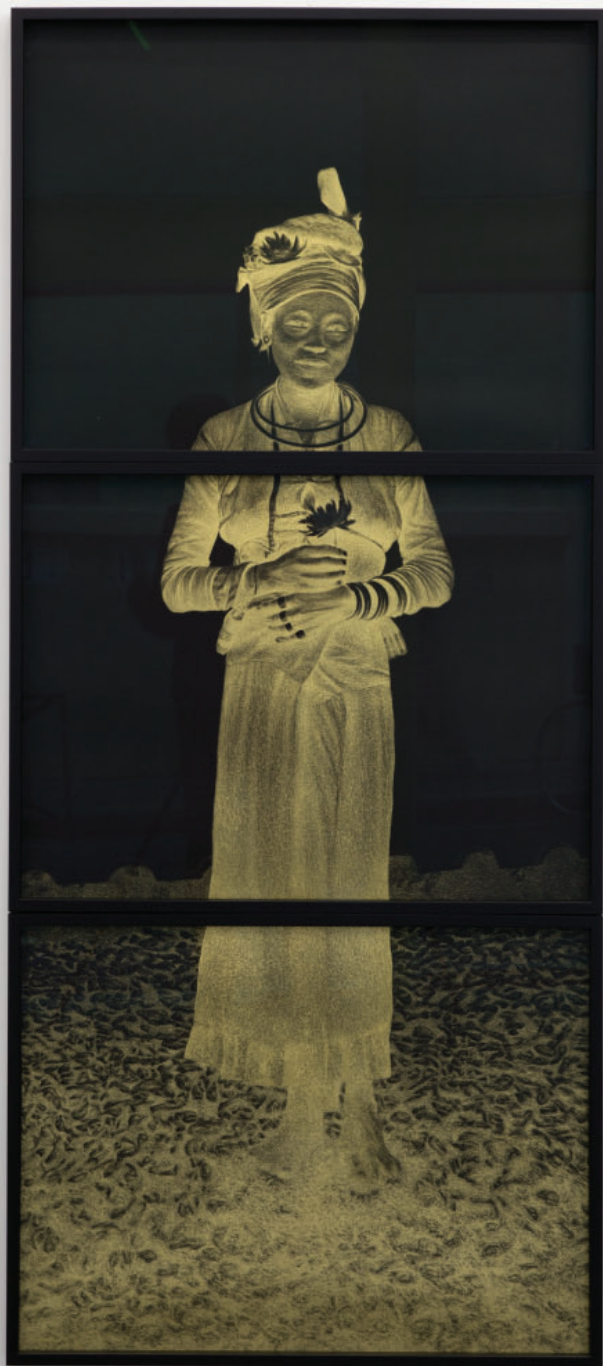


Vue de l'exposition *Pour tout l'or du monde*, galerie Marguerite Milin, Paris, 2023.



*Le monde d'Icare**, risographie, encre dorée sur papier noir, 29,7 x 42cm, x25 ex, 2023.

* oeuvre réalisée d'après une photographie d'un morceau de charbon d'antracite faisant partie de l'installation *Du corps à la terre et au ciel*. Cette risographie fait à nouveau appel à l'art du Suiseki, ou appelé pierres de contemplation, ainsi qu'au mythe d'Icare. Ici, ce morceau d'"or noir" est comme un leurre, il tend à nous inviter au voyage spirituel, mais simultanément met en lumière cette part d'insatiabilité propre à l'homme, liée à ses recherches de richesses dites "artificielles". Un autre voyage, insensé celui-ci, rappelant dangeureusement le mythe d'Icare, et sa chute finale.



*Celle qui n'était pas**, pastel gras doré sur papier noir, 180 x 80cm, 2022.

Celle qui n'était pas révèle, par le biais de la mise en négatif, une inconnue, un fantôme, que je croyais être mon aïeule annamite**. Celle-ci a bien existé mais ce n'était pas cette femme. Depuis, cette inconnue d'un autre temps, portant aujourd'hui une fleur noire dans ses mains, en signe de deuil, les pieds nus dans le territoire et la matière, telle un fantôme de notre histoire collective, nous fait face et nous questionne.

*dessin inspiré d'une photographie d'archive familiale, Tonkin, Indochine française, 1928.

**relatif à l'Annam - région située entre le Tonkin et la Cochinchine, Vietnam - et à ses habitants.



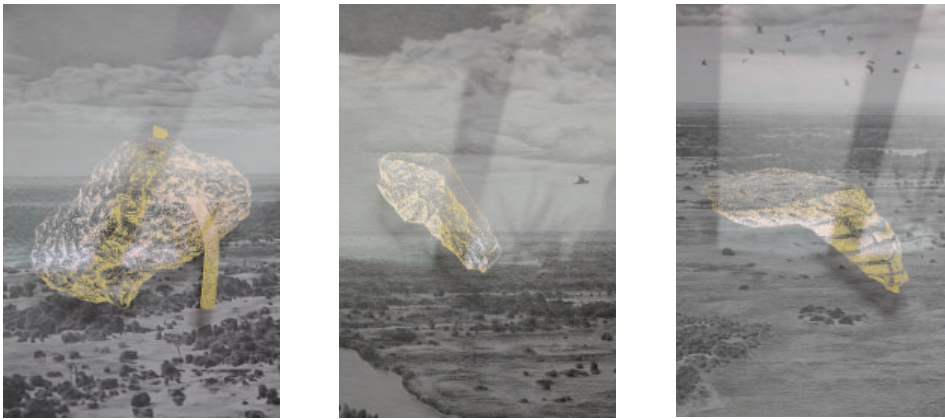
Série Fantômes #4 (Haut) et #1 et #3 (Bas), mine de plomb sur papier et peinture acrylique dorée sur verre, 60 x 42cm, 2022 et 2023..

Dessins à la mine de plomb réalisés d'après des archives photographiques familiales*. Le choix de ces photographies a été volontairement orienté vers des "paysages" non marqués par la géographie, dans lesquels j'ai retiré toute présence humaine. Ils se veulent "universels". Les silhouettes fantomatiques de corps / soldats endormis font symboliquement écho aux disparus de la guerre, celle d'Indochine comme il est question ici, et de toutes les guerres, de tout temps. Ces corps sont comme un hommage poème d'Arthur Rimbaud, *Le dormeur du Val (1870)*. Ils représentent également, en écho à l'histoire coloniale française, l'homme occidental posé sur les territoires du monde.

* mission en charge pour la construction de routes coloniales, Tonkin, Indochine, 1928-29.



L'éclat de la chute, dessin à la mine de plomb sur papier, peinture acrylique gold brass sur verre, triptyque 100 x 70cm chacun, 2023.



Détails.



Commande réalisée dans le cadre d'un projet d'architecture d'intérieur, signé Robert Gervais Studio, Dieppe, 2023.

Ce dessin, sous forme de triptyque, représente une vision revisitée, symbolique et déformée de l'Afrique, inspirée de plusieurs territoires placés sous un même horizon. Il représente le berceau de l'histoire.

En contrepoint, sur le verre, il est question d'une autre géographie, celle de Dieppe symbolisant le monde contemporain, occidental. Les morceaux de gravats, inspirés de ceux échoués au fil du temps sur le bord de mer, au pied des falaises, mettent en lumière de multiples morceaux d'histoires. Des traces du passé comme du présent qui "parlent" de conflits, d'érosion et d'effondrement du littoral, comme une métaphore de notre société occidentale contemporaine

Entre ces différentes géographies, l'eau, source de vie, visible ou non, représente l'élément naturel en mouvement perpétuel qui relie l'ensemble.



Vue de l'exposition *Passé vivant*, Atelier Martel (architecture, art et territoire), Paris, 2022.



A la mémoire, détail, intervention in situ, recouvrement par frottement et écritures au pastel gras doré sur béton et photographies d'archives familiales de 1928 - 1931, dimensions variables.



Celle qui n'était pas, pastel gras doré sur papier noir, 180 x 80cm.



*Venu du ciel**, moulages au pastel gras doré de morceaux de charbon d'antracite, présentés devant un diaporama issu d'un film documentaire des frères Lumières filmé au sein des mines de charbon de Hongay (Baie d'Along), Indochine, 1899.

L'exposition *Passé Vivant* a émergé de la localisation de l'agence Atelier Martel, rue d'Annam Paris 20ème. L'adresse fait référence au territoire de l'Annam, situé au centre actuel du Vietnam, qui renvoie autant à la petite histoire, familiale, que la grande histoire en lien direct avec la période coloniale française en Indochine (1887-1954).

A la mémoire fait symboliquement écho, par l'architecture, au bagne de Poulo Condore**. Sur le haut de la structure sont écrits une sélection de mots, de phrases provenant des rares témoignages de coloniaux ayant demeuré au sein du bagne. Sur cette même structure sont présentés un ensemble de photographies originales (1928 à 1931) illustrant différents moments et sites en lien direct avec la construction de routes coloniales dans la région du Tonkin (nord de l'actuel Vietnam).

**situé à 230 km au sud-est de Hô-Chi-Minh-Ville dans la mer de Chine méridionale. Les Français y installeront un de leurs bagnes coloniaux, destinés à interner les opposants à la colonisation, ou à éloigner de France révolutionnaires et délinquants.

*titre tiré du poème *L'or des fous* de Matthieu Gounelle, 2022.



Pour tout l'or du monde, risographie, encre dorée sur papier noir, 29,7 x 42cm, 30 ex., 2022.

Risographie réalisée d'après une carte postale originale non datée (1920 - 1930) montrant les mines de charbon d'anthracite de Hongay - mines faisant partie des plus grandes mines à ciel ouvert au monde* -, devant le paysage de la baie d'Along. Au dessus, symboliquement, telle une pierre philosophale, flotte un morceau d'"or noir". Cette représentation lunaire et doré du paysage fait écho à la richesse du territoire, à son exploitation à grande échelle qui, part répercution, noircit notre horizon.

*Le 27 avril 1888, une concession de 23 000 hectares fut accordée à la « Société française des charbonnages du Tonkin ». Après seulement 2 000 tonnes en 1890, la production atteint 501 000 tonnes en 1913, 1,7 million de tonnes en 1929, 2,3 millions en 1937 et 2,6 millions en 1939. Pendant les années 20, elle fut l'activité économique la plus importante en Indochine (derrière la culture du riz et devant celle de l'hévéa). Un de mes grands-oncles, après avoir été en charge de constructions de routes coloniales, de voies ferrées dans la région du Tonkin, fut directeur des mines de Hongay dans les années 50.

En 1994, la baie d'Along a été reconnue par l'UNESCO patrimoine mondial pour ses valeurs paysagères, et en 2000 pour ses valeurs géologiques et géomorphologiques. En 2011, l'organisation suisse New Open World l'a élue parmi les sept nouvelles merveilles naturelles du monde. Aujourd'hui près de 90 % de la production de charbon du pays est toujours extraite dans cette province. Des péniches continuent de transporter le charbon jusqu'aux navires qui attendent dans les eaux intérieures de la Baie d'Along, non loin de la zone de patrimoine mondial.



La main de l'histoire, pastel gras doré sur papier noir, 105 x 148,5cm (x25 formats A4), Paris, 2022.

Ce dessin représente, par une volonté de mise en lumière, de rappel, un morceau d'archéologie. Plus précisément, il s'agit d'une main d'un des bouddhas colossaux, du 5e-6e siècle, situé à Bamiyan en Afghanistan, détruits par les Talibans en 2001. Pour ma part, cette main colossale est comme un point levé, comme un geste de mémoire et de résistance.



Fragment de mémoire #1 - musée de Kaboul, Afghanistan, 2001, pastel gras doré sur papier noir, 30x40cm, 2021



Fragment de mémoire #3 - mausolée à Tombouctou, Mali, 2012, pastel gras doré sur papier noir, 30x40cm chacun, 2021.



Fragment de mémoire #2 - parpaing, pastel gras doré sur papier noir, 30x40cm, 2021

Les dessins "Fragments de mémoire" (musée de Kaboul, Afghanistan, 2001) et "Fragments de mémoire" (mausolée à Tombouctou, Mali, 2012) ont été réalisés d'après des images d'actualité témoignant d'actes odieux perpétrés par l'homme. Au milieu de ces deux morceaux d'histoires trône un morceau de parpaing faisant figure d'allégorie. Comme un vestige contemporain faisant écho au monde occidental. Dessins réalisés dans le cadre de l'exposition *Premières pierres*, Fond de dotation Verrecchia, Aulnay/Bois, 2021.



Fragment de mémoire (Musée de Kaboul, Afghanistan, 2001), dessin éphémère, marqueurs acryliques "or", noirs et blancs, intérieur/extérieur, 213 x 192cm, 2021. Vue de l'exposition "Premières pierres", Fond de dotation Verrecchia, Aulnay/Bois, 2021.



Musée de Kaboul, 2019. Image d'actualité.

Ce morceau archéologique dessiné sur la vitrine des Fonds de dotation Verrecchia provient des ruines du musée du Kaboul détruit en 2001 par les Talibans, et symboliquement fait également écho, par le changement d'échelle, aux bouddhas de Bâmiyan détruits la même année.



Vestige contemporain, dessin éphémère, pastel gras doré, 132 x 122cm, Paris, 2021.

Il est question ici de la représentation d'un morceau alvéolé de parpaing, dessiné à même le trottoir, cela afin d'inviter les passant(e)s, conscient(e)s ou non de leur acte, à marcher dessus. Ce dessin, réalisé à la sortie du métro Temple - en référence au monde occidental qui dans une vision classique, se revendique comme l'héritière de la Grèce antique et de la Rome antique -, représente autant l'échec d'une société que l'espoir de l'éclatement, la destruction du mur. Celui qui délimite, sépare, conscrit.



Pyramide de Ponzi

(mardi 04 août 2020 vers les 18h10 - 17h10 à Paris)

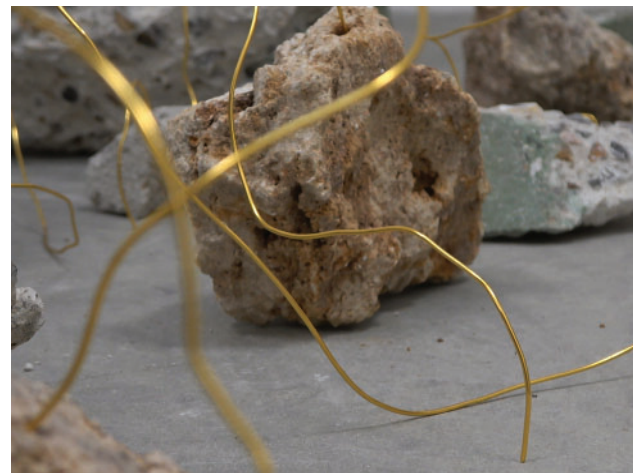
La pyramide de Ponzi, mine de plomb, bombe aérosol dorée, impression, 21 x 29,7cm, 2021.

Dessin inspiré d'une image d'archive diffusée lors de l'explosion des silos à grains situés dans le port de Beyrouth (Liban), le 4 août 2020. Ce dessin, comme une icône, fait allusion à cette part d'insatiabilité propre à l'homme, liée à ses désirs, ses recherches de richesses dites "artificielles", d'un état diffus et général du "bonheur", au risque de s'y perdre.

La pyramide de Ponzi, du nom du célèbre escroc itatien Carlo Pietro Giovanni Ponzi (1882 - 1949), est une escroquerie financière fondée sur un schéma pyramidal visant à flouer des investisseurs. C'est en 1919 à Boston que ce dernier a imaginé et mis en place cette première arnaque. Méthode reprise par Bernard Madoff de 1960 à 2008, et par bien d'autres de par le monde.

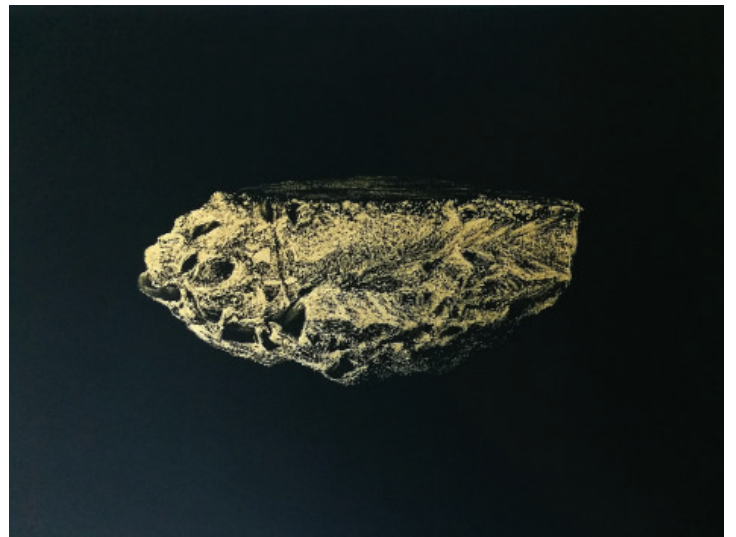
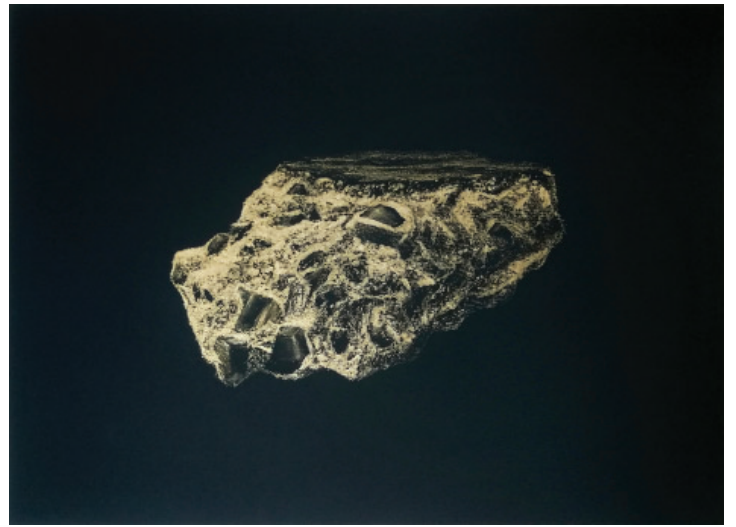


A la source, photographie couleur et encre alcool dorée sur verre, 100 x 70cm, 2021.



Par-delà la matière, Installation au sol (détails), gravats, pierres, fils métalliques dorés, dimensions variables, 2021 - 2022.

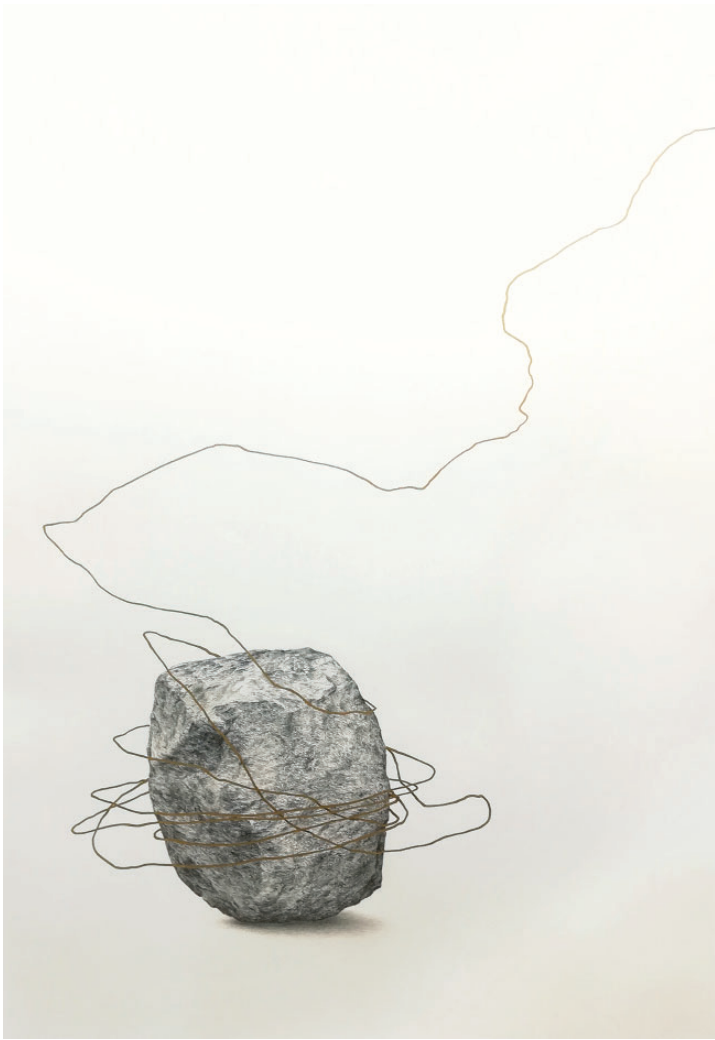
Résidence à Les Chambres (Aubervilliers), 2021 - 2022. L'axe central de réflexion de cette résidence fut le lieu même des Chambres, ses fondateurs, Maria et Talla Dieye, et la matière du lieu. Il questionne autant la présence de l'humain, celle-ci au sein du territoire, comme ce dernier jusqu'au-delà des murs des Chambres, avec une notion d'horizontalité et de verticalité de l'espace. Une verticalité étirée du ciel aux strates profondes du sol, où serpenterait une source naturelle.



Ligne de flottaison (extrait), série de 15 dessins encadrés, pastel gras doré sur papier noir, 30 x 40cm chaque, 2021.

Résidence à Les Chambres, Aubervilliers, 2021 - 2022.

Cette série de dessins, pensée pour être exposée en ligne, en référence au titre de la série, représente les 15 morceaux de gravats restants qui constituaient la surface d'un sol situé au coeur des Chambres. Un sol qui a été creusé pour accueillir aujourd'hui un arbre tronant au coeur des Chambres. Une histoire raconte qu'une source coulerait quelque part dans les profondeurs.



Recréer les liens, mine de plomb et encre à l'alcool dorée sur papier, 100 x 70cm chacun (diptyque), 2021.

Résidence à Les Chambres, Aubervilliers, 2021 - 2022.

Dessins réalisés en écho à ma proposition d'installation au sol *Par-delà la matière*, réunissant l'ensemble des pierres et gravats stockés depuis le chantier de réhabilitation du lieu. Les pierres choisies pour ce diptyque proviennent du sol ouvert. Elles ont été découvertes dans des strates hétérogènes du sol, racontant des moments d'histoires empilés. Ici, tout en étant séparées, dorénavant elles semblent se situées sur un même plan. Reliées par un fil d'or, en écho à l'art du Kintsugi (art japonais ancestral permettant de restaurer des objets cassés, abîmés en les sublimant par l'utilisation de l'or), en créant ce dialogue, mon intention est de réparer, de panser d'hypothétiques heurts qui ont pu survenir par le passé, dans l'histoire du territoire des Chambres et au-delà.



A valeur variable, gravat, feuilles d'or, plexiglas, bois, feutre, plastique, bombe aérosol noire, inox, 12x9x15cm (gravat) / 35x34,5x38,5cm (boîte), 2021.



Aujourd'hui en 2024, un morceau de charbon d'antracite - l'or noir - de même gabarit, recouvert également de feuilles d'or a pris la place.

Projet initié par la Drac Île de France et Immanence (Centre d'art, Paris 15ème), sous la forme d'une exposition itinérante portative. Ma proposition fut liée à ma résidence à Les Chambres (Aubervilliers). J'ai alors confectionné une boîte / sac à dos de type "muséale" afin d'y exposer un gravat provenant de mon lieu de résidence, recouvert de feuilles d'or. Le principe fut d'effectuer des "marches" entre mon domicile (Paris centre) et Aubervilliers. Cette forme performative, urbaine, itinérante, sociale, symbolique et profane, faisait lointainement écho à la grande procession qui a eu lieu en 1529 entre Notre-Dame-de-Paris et Notre-Dame-des-Vertus à Aubervilliers. Elle était une façon de mettre en lumière - dans le réel - telle une relique, un infime vestige contemporain, et par son apparence "sublimée", de mettre l'accent sur la notion de valeur, hautement matérielle.

Aujourd'hui, en remplaçant le morceau de gravat initial par ce morceau de charbon d'antracite, le projet prend un autre chemin en lien direct avec mes derniers travaux engagés sur la question coloniale, énergétique et celle de la quête insatiable par l'homme du "bonheur". Par là même, il intensifie le sens du titre *A valeur variable*.



A haute valeur ajoutée, peinture acylique textile couleur "or" sur sweat-shirt Le Coq sportif (sponsor technique du club A.S Velasca depuis 2017), 26 x 17,5cm, pièce unique, 2020.

L'A.S. Velasca est un club de football œuvre d'art total fondé en 2015 à Milan par l'artiste Wolfgang Natlacen ainsi que Marco De Girolamo, Karim Khideur, Loris Mandelli et Clément Tournus (www.asvelasca.it). Entreprise esthétique, œuvre d'art, le club est considéré par la FIFA comme « le club le plus artistique du monde ». Après l'année 2015/2016 en tant que premier "sponsor" artistique du club (Cf. vignette ci-dessus), en écho, voici telle une pépite, un dessin reproduisant une pierre dorée du massif du Vercors. Ce territoire chargé d'histoire, haut lieu de la résistance. S'opère alors un jeu de sens sur les notions de valeurs, humaines, sociales et économiques pour ce projet inédit, cette sculpture sociale, ancrée dans le réel.



Face à l'histoire, dessin éphémère, marqueurs acryliques "or", noirs et blancs, intérieur/extérieur, vitrine du cabinet d'architecte Benjamin Godiniaux, Paris, 2020.



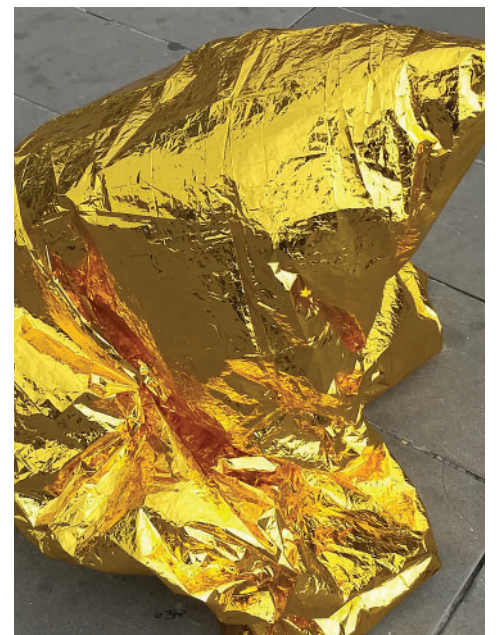
Capture d'écran d'une vidéo montrant un individu de l'État islamique en train de détruire l'ancienne ville irakienne de Hatra.

Dessin représentant un détail d'un vestige, d'un ornement mural détruit en 2015 dans la cité d'Hatra (nord de l'Irak). Cité antique, vieille de 2000 ans, inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco.

Il est question ici de mémoire, de mise en lumière. Mémoire d'actes odieux perpétrés par l'homme, et de la mise en lumière de vestiges disparus. L'ampleur du dessin répond à la hauteur de l'acte perpétré par l'homme. L'expression du visage déchiffrée sur l'archive d'actualité est un signe du vivant en réponse à la folie de l'homme.



SUR/VIE, acte performatif, intervenant : Chrysanthos Christodoulou, couverture de survie, durée 1 heure, place de la République, Paris, 2020.



Capture vidéo

Comment ramener la lumière sur le vivant, l'individu, tout en questionnant la notion d'anonymat et de précarité. Le principe était le suivant : s'envelopper autant que possible dans une couverture de survie et faire acte de présence dans le milieu urbain. *SUR/VIE* est à la frontière de la sculpture, en référence à mes recherches plastiques liées au minéral, à la pierre, au gravat, et de la performance.